

DIJON MUSIQUE

Parfum de mystère et d'ailleurs à l'Auditorium

Un souffle chaud au parfum boisé a réchauffé les terres enneigées de Dijon, mercredi. C'est sous les baguettes d'Adélaïde Ferrière et le feu des projecteurs que le marimba, instrument d'origine africaine, rare dans nos contrées, a vibré avec ses compagnons européens de l'Orchestre Dijon Bourgogne (ODB), chaperonnés par Gergely Madaras.

L'ODB s'est élancé à la conquête des *Dances de Galanta*, signées en 1933 par Kodály. Les musiciens se sont efforcés de délivrer ces mélodies exaltées qui, à l'image d'une fresque, semblent toujours s'étendre. L'auteur, espiègle dans son écriture, paraît jongler avec les timbres, dévoilant une musique riche d'une grande force évocatrice. De fait, cette épopée sonore va de l'héroïsme aux confins dramatiques en de sensuels et joyeux détours.

C'est le marimba qui est ensuite entré dans la danse quand a retenti le *Concertino* de Creston. Emportée par sa dextérité remarquable, la jeune musicienne a déclenché un tourbillon dans lequel l'auditeur n'a eu d'autre choix que de se laisser surprendre à chaque mesure comme au fil d'un fleuve imprévisible. Le deuxième mouvement, plus léger et



■ L'Orchestre Dijon Bourgogne à la conquête des *Dances de Galanta*. Photo Stéphane RAK

apaisant, a néanmoins conservé une teinte sarcastique et angoissante. Dans ce temps qui semble étiré à l'infini, le mystère plane, irrémédiablement. Enfin, le *Marimba Spiritual* de Miki a

frappé par ses répétitions inlassables de motifs rythmiques et de sa mélodie fragmentée. Les quatre percussionnistes ont dispensé une maîtrise métronomique et, par l'effet d'un envoûtement sou-

dain, l'œuvre – d'abord statique, puis sauvage – a laissé éclore un charme irrésistiblement attrayant qui vous agrippe et jamais ne démord.

Julie Clément (CLP)